
Des chartreux à Marly et Valenciennes (1297-1791)

Edouard Desplats¹

¹ Cercle Archéologique et Historique de Valenciennes

Mai 2013

Deux cents ans après la fondation de leur Ordre dans le désert de la Chartreuse par Bruno (c. 1130-1101) religieux en quête de solitude et de perfection, des moines chartreux venant du Val St Pierre en Picardie s'installent en 1288 aux portes de Cambrai, à l'instigation de l'évêque Guillaume d'Avesnes (1286-1297) et sous la protection de son frère, le comte de Hainaut Jean II d'Avesnes (1280-1304).

S'y trouvant mal installés, ils sont à la mort de l'évêque en Terre Sainte (déc 1297), ramenés par le comte dans son fief de Marly, où il leur fait donation du domaine de Macourt, augmenté de 13 muids de terre et de 46 livres de rentes assises sur des prés et moulins des environs. On conserve une tardive peinture de la remise de cette chartre de fondation.

La construction de la chartreuse de Marly est composée d'une quinzaine de cellules de profès et convers totalement séparées avec leur jardinet et leur oratoire au long d'une galerie ("galiléa") ou d'un grand cloître accosté d'un petit cloître regroupant l'église, la bibliothèque, la salle du chapitre, la cellule du prieur avec enfin, le quartier des hôtes et des bâtiments utilitaires. L'ensemble de cette construction exige davantage d'espace que celle des abbayes bénédictines, cisterciennes ou prémontrées enserrées autour d'un unique cloître sur 2 ou 3 niveaux. Elle demande aussi plus de temps : l'église définitive n'est achevée qu'en 1325 tandis que la famille comtale accroît les revenus de la chartreuse, en terres, rentes, chapellenies, argent, bijoux, imitée par les vassaux, les bourgeois de Valenciennes, les ecclésiastiques et même les gens du commun. Ce qui porte le domaine de Macourt en 1497, après la donation par le grand bailli Rolin de l'ancien château de Marguerite d'Artois, bâti en 1312 tout à côté, à près de 4 ha et le patrimoine foncier de la chartreuse à 440 ha.

Durant tout ce temps, sur les bords de la Rhonelle, les chartreux, épargnés par les conflits des XIV et XV^e siècles, jouissent d'une certaine tranquillité et d'une réputation de fidélité à la règle de vie ascétique, mi-érémétique, mi-cénobitique imposée par St Bruno (canonisé en 1520) avec des prescriptions strictes concernant la solitude – sauf aux messes quotidiennes et promenades hebdomadaires – le silence, les mortifications (abstinence totale de viande – jeûne de pain et d'eau tout le carême – port d'un cilice) la pauvreté, et surtout l'effort d'intériorisation dans l'étude, la prière, la méditation. Cela ne leur épargnera pas, lors des violents troubles religieux de 1566 à 1572 à Valenciennes, la destruction quasi-complète de leur maison de Macourt et leur dispersion momentanée. Regroupés par leur prieur, le fameux Jean de l'Escluse (de 1557 à 1610) – homme de grande fermeté dans la décision et dans l'action – mais cette fois dans Valenciennes même, à l'ancien hôtel de Croÿ – Arschot, sur la Couture, ils aménagent de 1575 à 1608, sur les plans du prieur, grâce aux subsides du roi Philippe II et au soutien des évêques de Cambrai, une nouvelle chartreuse et une église riche de nombreux autels et reliques et ce, malgré l'opposition larvée de leur voisin, le curé de St Nicolas et de son patron, le prieur bénédictin de St Sauve. Entretemps, Jean de l'Escluse est nommé visiteur de Picardie puis en 1584 élu coadjuteur de la Grande Chartreuse, sans pouvoir accéder au priorat général, faute de l'appui des Français. Il meurt en 1610 après 60 ans passé à la chartreuse de Marly et Valenciennes, et honoré d'une commémoration annuelle particulière avec palmes et antiennes.

La période valenciennoise (1583-1791) voit l'extension notable du patrimoine cartusien :

— En terres, 780 ha au milieu du XVIII^e siècle, sur-

tout des terres céréalières, sur 6 à 8 lieues autour de Valenciennes, sur la rive droite de l'Escaut, avec l'acquisition de plusieurs fermes et d'une partie de la seigneurie d'Havennes (la Briquette).

- En immeubles : de nombreuses maisons dans tous les quartiers de Valenciennes et les villages environnants
- En rentes, rachetées à des particuliers et aux collectivités telles l'Hôtel Dieu et l'Aumône générale dont les chartreux sont durant tout le XVIII^e siècle, surintendants.

Leur position prééminente sur le marché céréalière ou immobilier, assortie des exemptions fiscales dont bénéficient les religieux, amène à certaines périodes, malgré la réputation d'intégrité des chartreux et leur image familière au peuple valenciennois, une certaine défiance de la part des bourgeois qui peuvent les soupçonner de spéculation.

Les inventaires à la Révolution confirmeront cependant leur dénuement matériel, contrastant avec les éléments de riche décoration retrouvés dans plusieurs couvents et églises de Valenciennes et des environs, recueillis au Musée des Beaux - Arts de la ville. A Valenciennes, les bâtiments et l'église de la chartreuse sont en partie détruits par les bombardements de 1793, et l'église sera finalement rasée ; les terres et les immeubles seront vendus comme biens nationaux (la bibliothèque, forte de près de 10 000 volumes en grande partie de théologie, morale et sciences profanes – pillée et disséminée au gré des saisies, sera en partie incendiée. Ont été retrouvés cependant, des comptes-rendus de visites des chartreuses, des lettres de recommandation aux prières de l'ordre, des échanges entre monastères, qui témoignent certes du souci d'intériorisation de la foi cartusienne sans qu'on puisse y déceler un lien franc avec la pratique de la “ *dévotio moderna* ” qu'avait exaltée au temps de leur venue à Marly, la béguine valenciennoise Marguerite Porète dans son ouvrage “ Le miroir des âmes simple et anéanties ” dévotion que les chartreux ont un temps soutenue.

Les chartreuses, dont on repère encore à Marly et Valenciennes, l'emplacement au sol, n'ont laissé de vestiges que des représentations imprécises dans quelques plans de ville ou les albums de Croÿ au XVII^e siècle, deux peintures – celle de l'église de Gosnay, celle de la chartre de fondation au Musée des Beaux - Arts, des sceaux des XIV^e et XV^e siècles, une lame épitaphiée d'un grand bourgeois de Valenciennes et la relique dite du “ Linceul de la Vierge ” déjà décrite par Simon le Boucq en 1640. Outre le culte de Notre Dame de Marcourt illustré dans une chapelle votive à Marly et dans un vitrail de l'église St Michel à Valenciennes, des “ Rue des Chartreux ” dans ces deux villes perpétuent le souvenir des moines blancs évoqués déjà il y a soixante ans avec talent par nos amis L. et A. Peulmeule.